

encore plus retenu, les notes éclatent sur les derniers plis du rideau. La scène. La forêt. Gurnemanz. L'aube. Des sonneries au lointain. Amfortas. Des cris. C'est Kundry.

Je ne dis pas que les voix étaient des plus belles. Celle de Parsifal me gênait, celle de Kundry m'éblouit. Je ne dis pas que les décors étaient des plus beaux. Mais la communion, l'élévation du Graal, les chants des fidèles, la dévotion de Kundry poussée à l'extrême, de Kundry pécheresse repentie qui lave de ses longs cheveux les pieds nus de

Parsifal, me stupéfiaient. Dans cette quête du Graal, Wagner voulait-il pousser le sacré jusqu'à l'identification ! Wieland Wagner sans doute avait raison, qui imposa la modernité pour que vive à jamais la musique de Wagner. Parsifal, le Christ ! Nous demeurons muets, une fois le rideau déplié, non par tradition mais parce que l'émotion trop forte a vaincu notre réflexion. Dans la salle, le noir. Plus tard l'ivresse des applaudissements.

Lydie KOSKAS.

« Musiques au Cœur d'Antibes » Villa Eilenroc, Cap d'Antibes

Cette année encore, Eve Ruggieri - Ambassadrice de l'Art Lyrique - ouvre son XIXe Festival à la Villa Eilenroc, majestueux écrin de verdure, dans le plus grand domaine du cap d'Antibes, devenu propriété de la ville.

La vocation de ce Festival, depuis sa création, a toujours été de recevoir de grandes voix reconnues du public, mais surtout de faire découvrir des jeunes talents en leur donnant la chance d'accéder, sans tarder, en haut de l'affiche. Mission accomplie et la liste est longue !...

Pour la soirée inaugurale commentée avec la passion du cœur, dont seule Eve Ruggieri détient le secret, *Tosca*, en version concert, prend une toute autre dimension, l'œil n'étant pas distrait par un décor superflu.

L'histoire de la cantatrice Floria Tosca, follement éprise du jeune peintre Mario Cavaradossi, créée sous la plume de Victorien Sardou, est le chef-d'œuvre le plus populaire des opéras de Puccini ; porté au pinacle par l'orchestre de l'opéra National d'Ukraine, dirigé par Grigori Pentelitchouk. Français, originaire de Kiev où il entre au conservatoire supérieur Tchaïkovsky.

Il vit en permanence en France, depuis 1992, faisant régulièrement parler de lui d'un concert à l'autre.

Les 4 interprètes sont d'un choix irréprochable.

Une TOSCA de rêve, avec la belle et jeune talentueuse Adina Aaron. De 1997 à 2000, une succession de prix importants viennent couronner le début d'une carrière prometteuse qui va exploser, avec l'attribution du «Grand Prix du Monte Carlo Voice Masters », en 2005.

Quant au ténor basque espagnol Andeka Azurmendi, à 30 ans, il s'impose d'emblée ici, pour la première fois, dans le rôle de Mario. Il fut choisi, lors d'une première audition, par Eve Ruggieri, qui, ayant une fois de plus misé juste, lui confie sans hésiter, le rôle d'un des deux personnages principaux !

Le baryton Albanien Imer Katcha est parfait dans le rôle ingrat de l'abominable Scarpia.

Jean-François Vinciguerra est un sacristain digne de son personnage.

CARMEN ! Encore *Carmen*, me direz-vous ? Oui, mais quelle *Carmen* ! Présentée lors de deux soirées, le public nombreux venu l'applaudir était ravi. L'opéra le plus joué au monde n'a pas pris une ride. A sa sortie, la première représentation fut interdite, le livret de Prosper Mérimée ayant été jugé, immoral ! Georges Bizet, après beaucoup de difficultés, imposa enfin son dernier opéra. Il eut cependant la joie de le voir monter, selon ses désirs, avant de s'éteindre le soir de la 33^e représentation.

Rendons hommage, en premier lieu, au Directeur Général et Artistique de l'Opéra de Nice ; à cet homme de théâtre, Paul-Emile Fourny, grand spécialiste des mises en scène difficiles. Monter *Carmen* ici tenait d'une gageure, compte tenu de la configuration des lieux. Un plateau exigü, encadré par deux volées de marches, lui fit prendre le parti du théâtre élisabéthain, faisant évoluer ses personnages sur deux niveaux.

On ne présente plus l'orchestre Philharmonique de Nice, sa centaine de musiciens et ses chœurs. Ce soir, au pupitre, Marco Zambelli, ancien assistant de John Eliot Gardiner. Maintes fois, il a dirigé cet ensemble, en effectif restreint ces deux soirs, faute de place dans la fosse. Très à l'aise, il tire le maximum de ses musiciens, faisant monter la tension jusqu'à l'apothéose du drame.

Encore une autre découverte, la très jeune mezzo-soprano Marie Kalinine, à qui Eve Ruggieri a choisi de donner, à 28 ans, le rôle titre qu'elle présenta ici pour la première fois. Possédant déjà, pour son âge, une grande maturité. La voix posée éclate avec justesse. Face à elle, un formidable Don José, le ténor marseillais Luca Lombardo, au timbre qui se fond ou s'oppose avec bonheur à celui de *Carmen*, pour nous offrir de somptueux duos. Il reprendra, cette année, ce rôle à Bari, Rome et Saint-Etienne. Le baryton-basse Nabil Suliman, d'origine syrien-

ne, a débuté ses études au conservatoire de Damas, avant de devenir l'élève de José Van Dam. A bonne école, il nous offre un Escarmillo de taille.

La soprano Gaëlle le Roi, souffrante, a laissé le rôle de Micaëla à Valérie Condoluci dont la voix suscite un réel intérêt.

Autre passionnante soirée, dédiée « Au temps des Castrats », ou plutôt aux 4 contre-ténors d'exception, ayant chacun une tessiture différente, ce qui ajoute à l'intérêt de ce choix signé, bien entendu, Eve Ruggieri.

Un point commun va les réunir ; le répertoire de la musique baroque, et plus particulièrement Haendel dans des extraits du *Roi Arthur*. Pour soutenir ces voix surprenantes, allant de la Soprano à l'alto, en passant par le registre de la soprano colorature, que choisir de plus performant que l'orchestre de Cannes-PACA. Il vient de souffler ses 30 bougies, au bout de la baguette de son infatigable chef permanent Philippe Bender. Une « Victoire d'Honneur de la Musique » leur fut décernée en 1995.

Invité par les Arts Florissants, notamment dans les 3 opéras de Monteverdi, le Marocain Rachid Ben Abdeslam sera prochainement à l'Opéra de Lille, dans *Jules César*.

Max Emmanuel Cencic s'est trouvé face à son premier public à l'âge de 6 ans. La similitude avec le timbre d'une soprano était flagrante, à l'époque. Ce n'est qu'à partir de 2001 qu'il change de registre vocal pour se retrouver enfin contre-ténor. Cette année, il sera à Paris au Théâtre des Champs Elysées.

L'anglais Lestyn Davies offre un répertoire aussi varié que vaste dans des performances baroques. Nous le reverrons, ces deux années à venir, dans *Samson* de Haendel et le *King Arthur* de Purcell. Ma préférence ira cependant au quatrième mousquetaire, le brillant Ecossais Reno Troilus qui, avec sa puissance et un timbre qui lui est propre,

FESTIVALS

transforme les consonnes en voyelles, très proche des vocalises d'une alto.

Le 16 Septembre 1977 se tut la plus grande voix du monde de l'Art Lyrique, celle de Maria Kalogeropoulos, dite « La Callas ».

Pour la clôture de son *Musiques au cœur 2007*, Eve Ruggieri ouvrant le sien, a tenu à lui rendre un hommage à la hauteur de son talent. Pour ce, son choix s'est orienté vers 2 jeunes sopranos en début de carrière.

Nous avons écouté, avec le même plaisir que dans *Tosca*, Adina Aaron et une étonnante soprano colorature, venue de Mongolie, Uran Urtnasan-Cozzoli. Reine du Bel Canto, elle sera à la rentrée à l'opéra de Montpellier.

En attendant la sortie prochaine de son livre consacré à la Diva, Eve Ruggieri tira le rideau de son Festival sur la projection du film *Tosca 2e acte* présenté à l'Opéra Garnier en 1958.

Jean-Pierre POPHILLAT

Le festival du livre : Mouans-Sartoux 2007

Le Festival du Livre de Mouans-Sartoux s'est tenu en octobre 2007. Il a débuté par l'attribution du PRIX DE L'INEDIT, décerné le 4 octobre à Dominique CORNIL, pour son manuscrit « En attendant la guerre », qui sera édité par Actes Sud.

Ce XXe Festival s'est déroulé sur 8000 m². En plusieurs implantations : Espace Littérature et Café littéraire ; Espace Beaux livres (Arts et littératures) ; Editions régionales ; Espace BD ; Espace Livres anciens et Bouquinistes ; Espace Conférences et Débats. 350 auteurs se sont déplacés ; 198 exposants étaient installés. L'affluence a été de l'ordre de 50 000 personnes.

Le thème central était cette année « Le thème du mur », pour illustrer les avatars de la liberté dans le monde violent et incertain dans lequel se débat l'humanité. Deux jours de rencontres avec les auteurs, des dialogues, des conférences, des débats pratiquement sans interruption ; des discussions animées et toujours enrichissantes. Le « Café littéraire » présentait les romans, essais, documents. De son côté, le « Café Beaux-Arts » présentait les livres d'art et les livres d'artistes. Il faut retenir l'importance donnée d'autre part aux illustrateurs de jeunesse, ainsi qu'aux auteurs et illustrateurs de

BD. Tapis rouge pour Amos GITAI, cinéaste israélien, dont plusieurs films ont été projetés. Il a de plus animé certains débats, alors que les présidents du festival étaient Maryline DESBIOLLES et Amin MAALOUF Festival dense et animé. Outre la partie consacrée aux livres et à leur contenu, il faut noter les projections de films. Parmi les 115 éditeurs présents, dont la liste ne peut être énumérée, il faut insister sur les éditeurs régionaux, en particulier ceux des Alpes-Maritimes et ceux du Languedoc. Sans une mention particulière pour l'Espace Jeunesse, la présentation de ce festival serait incomplète : 1100 m² d'exposition consacrés à ce sujet ; 50 auteurs « jeunes » ; 34 éditeurs et exposants jeunesse : des animations, des rencontres, des découvertes des métiers du livre, des lectures de contes consacrés aux jeunes et très jeunes. Plus de 5000 élèves ont participé à ces manifestations.

Ce festival illumine la ville de Mouans-Sartoux ; et, dans une symbiose enrichissante, bénéficie du dynamisme culturel de cette ville.

Georges MUSSO